

Dossier Vie consacrée

Plus la mission vous appelle à aller vers les périphéries existentielles, plus votre cœur doit être uni à celui du Christ, plein de miséricorde et d'amour. Là se trouve le secret de la fécondité pastorale, de la fécondité d'un disciple du Seigneur!

(Pape François, le 7/7/2013)

Le pape François a proclamé 2015 « Année de la Vie Consacrée ». Belle occasion de prendre conscience du don qu'est la vie consacrée pour l'Église et pour le monde. Puisse cette année lui donner un nouvel élan! Premier tour d'horizon dans ce dossier.

Pour commencer, Monseigneur Léonard reprend dans son propos le sens profond des trois vœux et nous montre, à travers eux, l'actualité d'une vie donnée à Dieu.

Dans sa lettre de novembre dernier, le pape François propose à tous les consacrés quelques voies à emprunter : témoigner de la joie, de la charité et de la solidarité vraies; veiller dans la nuit et réveiller le monde; sortir des frontières de son propre Institut et devenir des experts en communion; aller vers les périphéries existentielles. Nous vous proposons quelques extraits significatifs de cette lettre.

Les articles du père Benoît Malvaux et de sœur Noëlle Hausman détaillent plus précisément ce qu'on entend par « vie consacrée » aujourd'hui, avec ses formes variées.

Quant à sœur Marie-Catherine Pétau, elle nous redit l'essentiel de la vie religieuse apostolique : « être envoyé avec Jésus annoncer l'Évangile ». « Aujourd'hui, nous dit-elle, des religieux, des religieuses, même à un âge avancé, font de belles choses, mais peu le savent vraiment! »

Avec grande confiance, le frère Bernard Poupard rappelle que les enjeux de la vie monastique ne changent pas, même si les jeunes candidats ne sont pas nombreux. Pour lui, « il y aura toujours des chercheurs de sens, des explorateurs du spirituel. L'avenir sera le fruit de notre présent. »

Sœur Béatrice Carbonell et l'abbé Luc Terlinden, enfin, nous expliquent comment ils sont au service des vocations dans notre diocèse.

Tout cela nous invite à voir le passé avec reconnaissance, à vivre le présent dans la joie et la confiance, et à regarder l'avenir avec espérance.

*Pour l'équipe de rédaction,
Véronique Bontemps*

2015 Année de la Vie Consacrée

À l'occasion de l'Année de la Vie Consacrée, le pape François a publié, le 21 novembre 2014, une lettre apostolique. En voici quelques extraits :



© Jeon Han via Wikimedia Commons

LES OBJECTIFS POUR L'ANNÉE DE LA VIE CONSACRÉE

- Le premier objectif est de *regarder le passé avec reconnaissance...* Que cette Année de la Vie Consacrée soit une occasion pour confesser avec humilité et grande confiance dans le Dieu Amour (cf. 1 Jn 4, 8) sa propre fragilité et pour la vivre comme une expérience de l'amour miséricordieux du Seigneur; une occasion pour crier au monde avec force et pour témoigner avec joie de la sainteté et de la vitalité présentes chez un grand nombre de ceux qui ont été appelés à suivre le Christ dans la vie consacrée.
- Cette Année nous appelle en outre à *vivre le présent avec passion...*
Vivre le présent avec passion signifie devenir «experts de communion», «témoins et artisans de ce "projet de communion" qui se trouve au sommet de l'histoire de l'homme selon Dieu»...
Soyez donc des femmes et des hommes de communion, rendez-vous présents avec courage là où il y a des disparités et des tensions, et soyez signe crédible de la présence de l'Esprit qui infuse dans les cœurs la passion pour que tous soient un (cf. Jn 17, 21). Vivez la *mystique de la rencontre...*
- *Embrasser l'avenir avec espérance* veut être le troisième objectif de cette Année...
L'espérance dont nous parlons ne se fonde pas sur des chiffres ni sur des œuvres, mais sur Celui en qui nous avons mis notre confiance (cf. 2 Tm 1, 12), et pour lequel «rien n'est impossible» (Lc 1, 37). Là est l'espérance qui ne déçoit pas et qui permettra à la vie consacrée de continuer à écrire une grande histoire dans l'avenir vers lequel nous devons tenir notre regard tourné, conscients que c'est vers lui que nous pousse l'Esprit Saint pour continuer à faire avec nous de grandes choses...

LES ATTENTES POUR L'ANNÉE DE LA VIE CONSACRÉE

- Que soit toujours vrai ce que j'ai dit un jour : «Là où il y a les religieux, il y a la joie»...
- J'attends que «vous réveilliez le monde», parce que la note qui caractérise la vie consacrée est la prophétie...
- Les religieux et religieuses, à égalité avec toutes les autres personnes consacrées, sont appelés à être «experts en communion»... La communion s'exerce avant tout à l'intérieur des communautés respectives de l'Institut. ...
En même temps, la vie consacrée est appelée à poursuivre une

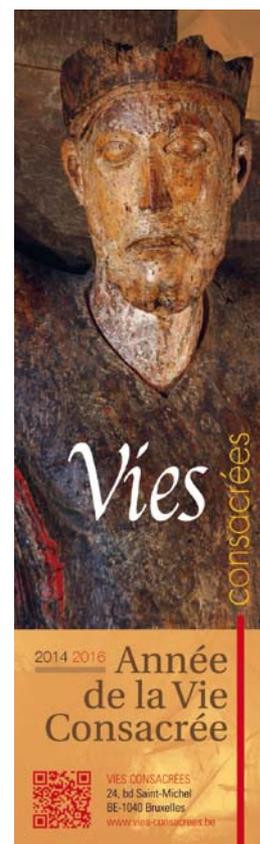
sincère synergie entre toutes les vocations dans l'Église, en partant des prêtres et des laïcs, en sorte de «développer la spiritualité de la communion»...

- J'attends encore de vous ce que je demande à tous les membres de l'Église : sortir de soi-même pour aller aux périphéries existentielles... C'est une humanité entière qui attend...
- J'attends que toute forme de vie consacrée s'interroge sur ce que Dieu et l'humanité d'aujourd'hui demandent...

LES HORIZONS DE L'ANNÉE DE LA VIE CONSACRÉE

- Par cette lettre, au-delà des personnes consacrées, je m'adresse *aux laïcs qui, avec elles, partagent idéaux, esprit, mission...*
Je vous encourage, vous aussi laïcs, à vivre cette Année de la Vie Consacrée comme une grâce qui peut vous rendre plus conscients du don reçu.
- Je m'adresse ainsi à *tout le peuple chrétien* pour qu'il prenne toujours davantage conscience du don qu'est la présence de tant de consacrées et de consacrés, héritiers de grands saints qui ont fait l'histoire du christianisme...
- Par cette lettre, j'ose m'adresser aussi *aux personnes consacrées et aux membres des fraternités et des communautés appartenant à des Églises de tradition différente de la tradition catholique*. Le monachisme est un patrimoine de l'Église indivise, toujours très vivant aussi bien dans les Églises orthodoxes que dans l'Église catholique.
- Nous ne pouvons pas ensuite oublier que le phénomène du *monachisme* et d'autres expressions de *fraternité religieuse* est présent dans toutes *les grandes religions...*
- Je m'adresse enfin de manière particulière à *mes frères dans l'épiscopat*.
Dans ce contexte, je vous invite, Pasteurs des Églises particulières, à une sollicitude spéciale pour promouvoir dans vos communautés les différents charismes... de manière à en faire resplendir la beauté et la sainteté dans l'Église...

Texte complet : <http://w2.vatican.va/content/francesco/fr.html>



Les 4 visages de la vie consacrée

Le 29 novembre 2013, le pape François a déclaré son intention de faire de 2015 «l'Année de la Vie Consacrée». Mais qu'entend-on exactement par vie consacrée ?



Marche pour les vocations

L'expression «vie consacrée» est récente dans l'histoire de l'Église. Jusqu'au concile Vatican II, on parlait de «vie religieuse». Mais le développement de nouvelles formes de vie, proches de la vie religieuse et pourtant différentes, a suscité l'émergence d'un nouveau concept, plus englobant, de «vie consacrée par la profession des conseils évangéliques». Ceux et celles qui adoptent ce mode de vie s'engagent à vivre les conseils évangéliques de pauvreté, de chasteté et d'obéissance d'une manière particulière. En effet, «si tous les baptisés sont appelés à vivre une chasteté correspondant à leur état de vie, une obéissance à Dieu et à l'Église, un détachement raisonnable des biens matériels, le baptême ne comporte pas par lui-même l'appel au célibat, le renoncement à la possession des biens et l'obéissance à un supérieur, qui sont le propre de la vie consacrée par la profession des conseils évangéliques»¹. Selon la législation ecclésiale actuelle, la vie consacrée peut être vécue sous quatre formes différentes.

LES RELIGIEUX

Les religieux constituent la catégorie la plus nombreuse de consacrés. Ils sont constitués en instituts qui possèdent un charisme et des règles propres; ils s'engagent à vivre les conseils évangéliques par des vœux, engagements pris directement envers Dieu; ils vivent en communauté, sous l'autorité d'un supérieur. La vie religieuse peut être contemplative ou apostolique. La première se pratique dans le retrait du monde et le silence, généralement sous la forme monastique. La seconde se vit davantage dans la société et comporte un engagement apostolique qui s'exerce le plus souvent dans l'enseignement, le secteur hospitalier ou la pastorale.

1. Ainsi s'exprime saint Jean-Paul II dans l'exhortation *Vita consecrata*, n° 30.

LES INSTITUTS SÉCULIERS

Les instituts séculiers ont été reconnus par Pie XII en 1947. Leur intuition est qu'il est possible de vivre les conseils évangéliques en étant enfouis dans le monde – d'où leur nom de «séculiers», présents dans le «siècle». Les membres de ces instituts ne prononcent habituellement pas de vœux, mais d'autres types d'engagements. Ils font partie d'un institut, mais ne vivent pas nécessairement en communauté. Ils ne portent aucun signe distinctif et n'ont généralement pas d'œuvre propre, au contraire des instituts religieux.

LES VIERGES CONSACRÉES

Les vierges consacrées émettent un propos de virginité et de suite du Christ dans les mains de l'évêque diocésain, qui est leur garant ecclésial. Elles vivent généralement seules, sont nécessairement célibataires et ne font pas partie d'un institut. Elles n'ont pas de signe distinctif et exercent habituellement une activité professionnelle.

LES ERMITES

Les ermites se caractérisent par une vie en solitude – le mot «ermite» vient du latin *eremus*, qui signifie «désert». L'ermite fait profession des trois conseils évangéliques dans les mains de l'évêque diocésain et suit un programme de vie sous la direction de celui-ci.

À côté de ces types de vie consacrée reconnus par l'Église, beaucoup de communautés nouvelles comptent dans leurs rangs des personnes qui s'engagent par vœux à vivre les conseils évangéliques, à la manière des consacrés. Dans l'état actuel de la législation ecclésiale, ces communautés ne peuvent être reconnues comme instituts de vie consacrée, car elles accueillent également des couples, alors que la chasteté dans le célibat est considérée comme un élément essentiel de la vie consacrée par la profession des conseils évangéliques.

Benoît Malvaux, s.j.



L'arc-en-ciel, signe de l'Alliance

Qu'est-ce que la vie consacrée ?

Dans sa magnifique diversité, la vie consacrée montre dans l'Église la beauté d'un appel et d'une réponse où brille à jamais l'alliance de Dieu.

UN DON POUR L'ÉGLISE

Dans l'Église catholique, tout fidèle qui s'est un jour si bien déterminé pour Dieu qu'il déclare trouver en lui la racine de son amour (par la profession de chasteté), de son espérance (par l'engagement dans la pauvreté) et de sa foi (par la promesse ou le vœu d'obéissance) relève de la «vie consacrée». La *pratique* des conseils évangéliques, qui est l'affaire de tous les chrétiens, se condense pour la personne consacrée dans cette triple *profession*, reçue publiquement par l'Église, et devient la forme même de sa vie. En plus de ce fonds commun à toutes les formes de la vie consacrée, certains vivent, travaillent et prient en commun de manière publique et visible (les religieux, de loin les plus nombreux) ou bien choisissent la discrétion d'engagements personnels et profanes (les membres d'instituts séculiers, reconnus au XX^e siècle). Certains relèvent de modèles plus anciens et moins institués (les vierges consacrées, certains ermites), d'autres encore insistent sur l'apostolat plus que sur la consécration (les membres des sociétés de vie apostolique, auxquels les missions doivent tant). On peut encore noter ceux qui cherchent leur reviviscence (l'ordre des veuves), voire leur naissance (dans certaines communautés nouvelles). Et puis, il y a «tous ceux qui, dans le secret de leur cœur, se donnent à Dieu par une consécration spéciale» (*Vita consecrata*, 2) et qui demeurent enfouis au cœur de l'Église, alors même que nous vivons de leur mystérieuse fécondité.

Désignée pour la première fois comme telle dans la constitution *Provida Mater* de Pie XII (1947), la vie consacrée fait tout ensemble mémoire du temps qui vient (la résurrection de la chair, cf. Ap 14,4) et de la forme de vie humble, chaste et livrée choisie par le Christ et la Vierge sa Mère (*Lumen gentium* 46). Son excellence ecclésiale, reformulée par l'exhortation post-synodale *Vita consecrata* (1996), lui vient de cette proximité avec l'origine et avec la fin. Si elle fait signe de la création, c'est à partir du temps où, dans une «existence transfigurée», Dieu a réussi; elle n'attend pas un autre avènement que celui qui

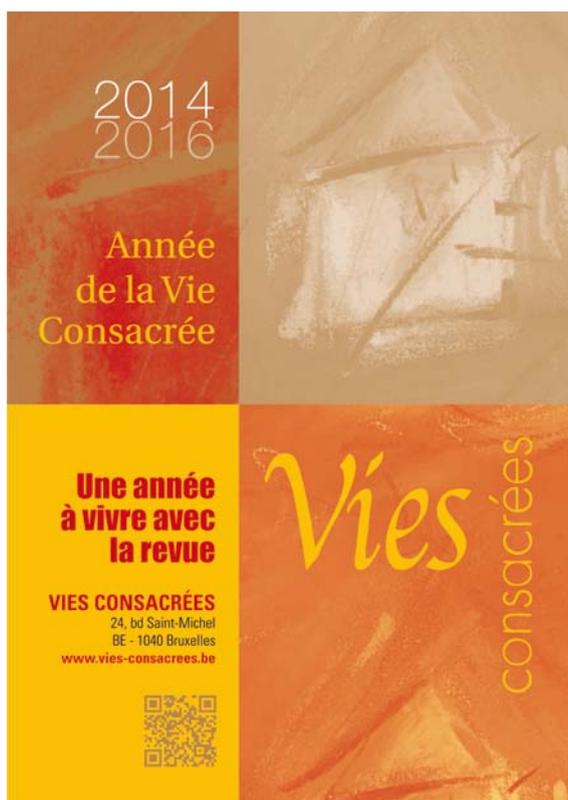
s'opère aujourd'hui, elle met sa joie dans la victoire déjà acquise au prix du sang de l'Agneau. Cet enracinement dans la mémoire qu'à Dieu de notre histoire constitue et mesure son être prophétique, qui revient à révéler dans la chair humaine la proximité définitive de Dieu.

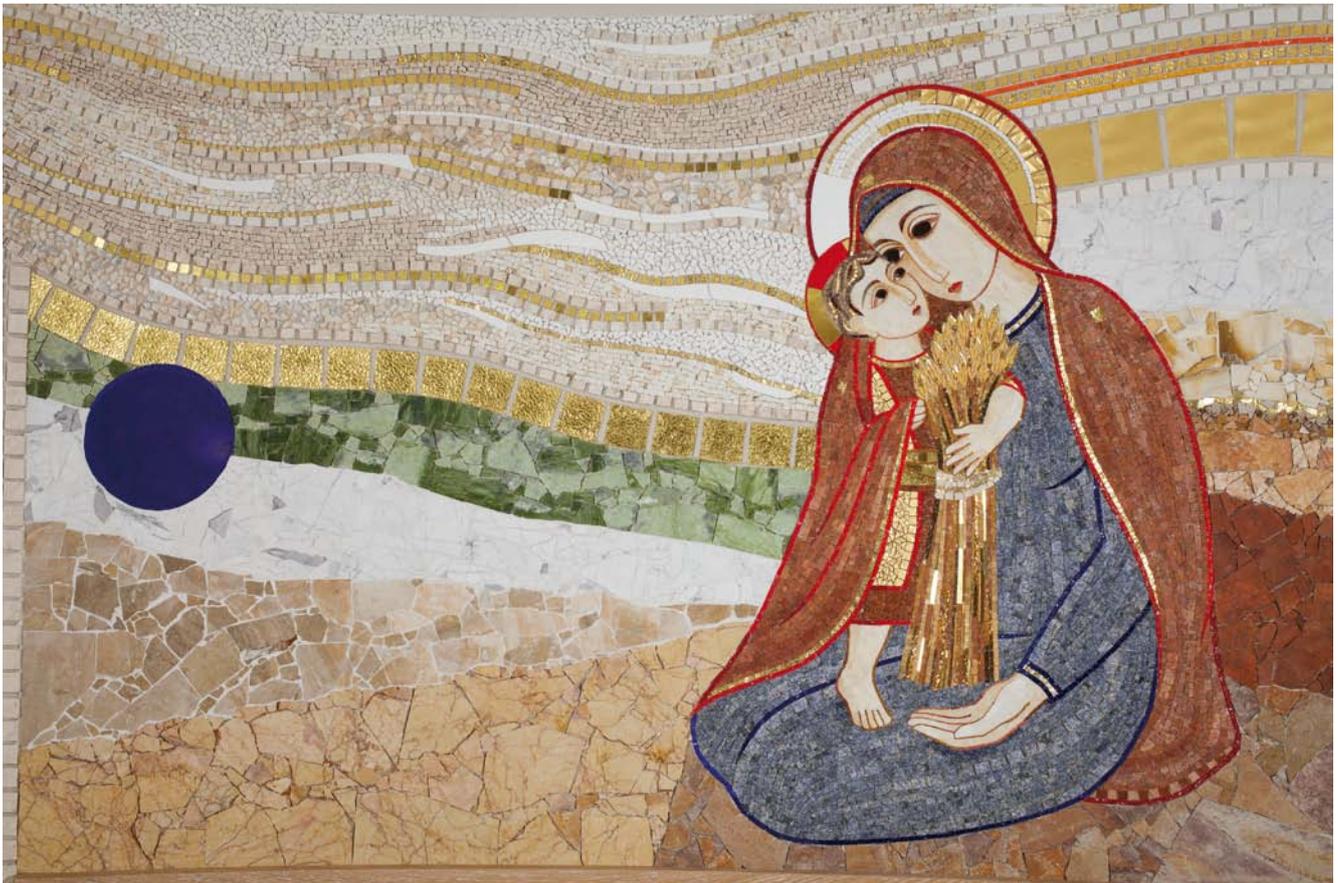
Approfondissement du baptême et fruit des sacrements, profession des conseils évangéliques en mémoire du Seigneur qui vient, la vie consacrée montre dans l'Église la beauté d'un appel (divin) et d'une réponse (humaine) où brille à jamais l'alliance de Dieu. Le caractère sponsal du baptême, la lecture de l'Écriture dans la tradition, l'humble manifestation de l'incarnation de Dieu suffisent à décrire une vocation traversée par la puissance de l'Esprit. Charismatique, la vie consacrée l'est par nature. Les ministères peuvent lui advenir, mais c'est par surcroît.

UNE CONSÉCRATION PARTICULIÈRE

«Particulière», la consécration à Dieu que l'on connaît dans la vie «consacrée» l'est à bien des titres. D'abord parce que c'est la profession des conseils évangéliques qui en est le moyen (cf. *Perfectae caritatis*, 1); parmi ces multiples conseils, que la tradition la plus représentée canonise sous les trois vœux, la chasteté est la première, historiquement sans doute, fondamentalement, sans conteste : une réponse d'amour intégral, en corps et en âme, est ainsi donnée par certains chrétiens à un Amour qu'ils comprennent comme suffisamment foncier pour inclure tous les autres. Particulière, cette consécration l'est aussi en ce qu'elle concerne

une personne déterminée, sous un mode qu'il est bien difficile de décrire, donc de reproduire – peut-on «copier-coller» l'Amour? Particulière, cette forme de vie l'est encore en ce qu'elle appelle comme naturellement la «conspiration» de ces expériences uniques et non réitérables : l'histoire nous montre à suffisance comment, le plus souvent, ces vocations s'attirent, se regroupent, s'unissent, dans des projets partagés. Cette consécration particulière tient enfin dans l'Église catholique une place





© Centro Aletti

Porter du fruit

propre, que les autres vocations « paradigmatiques » (comme dit *Vita consecrata*, 31) n'épuisent pas : celle de laisser ouvert le lieu d'une expérience spirituelle qui ne soit ni exclusivement ministérielle, comme le sacerdoce, ni totalement circonscrite, comme le mariage, mais tout simplement, visible et identifiable en tant qu'épiphanie de Dieu accueilli dans une vie humaine.

UNE APPELLATION FRAGILE ?

Depuis la parution du nouveau Code en 1983, les formes de vie consacrée sont ainsi soit personnelles (vierges, ermites en certains cas, veuves dans le rite oriental), soit instituées (vie religieuse, instituts séculiers, voire sociétés de vie apostolique) ; mais pendant longtemps, aucune des formes nouvelles envisagées par le canon 605 n'avait encore vu le jour, au plan de la reconnaissance ecclésiale. Désormais, il semble que l'appellation de « famille ecclésiale de vie consacrée » soit propre à abriter des membres (laïcs et/ou mariés) qui ne professeraient pas les conseils évangéliques, mais s'inspireraient des « manières de procéder » d'un groupe de consacrés déterminé¹.

Que beaucoup de laïcs, même mariés, désirent aujourd'hui relever de la vie consacrée, alors même que bien des consacrés, surtout les religieux, tiennent la consécration pour une manière révolue de présenter leur existence, peut cependant inspirer quelques commentaires : pourquoi le mariage (et, dans le monde des prêtres diocésains, la seule ordination

sacerdotale) ne suffit-il pas à offrir une spiritualité vivifiante, pourquoi, d'autre part, les personnes consacrées sont-elles si rétives à voir dans le rapport immédiat à Dieu la seule source d'une existence que rien ne les obligeait, sinon la pente du cœur, à embrasser pour leur salut ?

Est-il vraiment inintelligible, en régime chrétien, d'avoir à répondre à une élection particulière de Dieu, de choisir une vie dont les exigences ne s'imposent nullement, mais sont proposées pour la joie de celui qui y reconnaît sa route ? Ne pouvons-nous plus défendre, aux yeux de nos contemporains, une existence qui trouve son seul appui dans la relation sponsale et spirituelle de l'Église avec le Christ ? Est-elle donc inconcevable à nos propres yeux cette anticipation du Royaume, où l'on est mis par Dieu en présence de ses frères, et où le salut des autres importe plus que tous les dons déjà reçus ? Si les équivoques sur le concept de vie consacrée devaient cacher ce genre de refus, il faudrait se prononcer vivement pour le maintien d'une expression qui ne semblait pas, jusqu'ici, jouir des promesses de l'éternité. Il y a bien des vies consacrées à Dieu, dans l'univers chrétien. Certaines relèvent du secret où seul peut voir le Père. Mais d'autres rendent manifeste, depuis le commencement évangélique, que le Seigneur a déjà pris possession de son règne, ainsi que le chante la foule de l'Apocalypse (Ap 19,6). L'Église aperçoit en eux tous son visage d'éternité.

Noëlle Hausman, s.c.m.

1.S. PACIOLLA, o.cist. « Les nouvelles communautés, précisions terminologiques et pratique du Dicastère », in *Vies Consacrées* 84 (2012-4), 243-251 ; L. LEIDI, Connaître et discerner les nouvelles formes de consécration, in *Vies Consacrées* 87 (2015-1), 30-43.

La vie religieuse apostolique

ÊTRE AVEC JÉSUS EN PARTAGEANT SA MISSION

Dans son récit de l'appel des apôtres, l'évangéliste Marc écrit que Jésus les appela « pour être avec Lui et pour les envoyer annoncer la Bonne nouvelle » (Mc 3,14). En ces quelques mots est exprimé le cœur de la vie religieuse apostolique : être envoyé avec Jésus annoncer l'Évangile.

Dans ses multiples formes, la vie religieuse apostolique reflète les diverses facettes de la vie publique du Christ et la variété des dons de l'Esprit. À l'écoute de l'Esprit et des besoins de l'Église et du monde, les instituts religieux apostoliques cherchent à annoncer et à traduire en gestes concrets la sollicitude de Dieu pour tous. Notre lieu de mission, c'est le monde, avec le souci d'aller de préférence vers « tous ceux qui sont dans les périphéries existentielles de la vie », comme ne cesse de nous y inviter le pape François.

En cette année dédiée à la vie consacrée, nous avons des raisons de rendre grâce pour un passé particulièrement fécond. Dans notre pays, de nombreuses institutions au service de l'éducation des jeunes, en particulier des pauvres, du soin des malades et des exclus, de la formation humaine et chrétienne ont été créées et portées pendant plusieurs siècles par des communautés religieuses apostoliques. Nombreux sont les religieux et religieuses qui ont été envoyés vers d'autres peuples et d'autres cultures. À travers ces vies livrées dans une même passion pour le Christ et pour l'humanité, le Règne de Dieu s'est approché.



Une sœur accompagnant une catéchumène lors de l'Appel décisif

DE NOUVELLES FORMES DE PRÉSENCE

Après le Concile Vatican II, les religieux ont progressivement passé le relais aux laïcs dans les institutions scolaires, hospitalières et caritatives, tout en veillant à transmettre l'esprit qui les animait. Le modèle d'apostolat des religieux, et en particulier des religieuses, s'est transformé. En fidélité au dynamisme de leur charisme, ils se sont ouverts à de nouveaux terrains d'évangélisation et à des formes diversifiées de présence auprès des jeunes, des migrants, des réfugiés, auprès de personnes malades, âgées et handicapées, des personnes en fin de vie, accompagnant des personnes en recherche de sens et d'approfondissement spirituel, dans une collaboration croissante entre instituts et avec d'autres dans l'Église. Aujourd'hui, des religieux, des religieuses, même à un âge avancé, font de belles choses, mais peu le savent vraiment.

DANS LA FRAGILITÉ

En une cinquantaine d'années, en Belgique comme dans l'Europe du Nord, la vie religieuse apostolique a connu un dépouillement institutionnel et une perte de visibilité sociale, et elle a vu fondre ses effectifs (en 20 ans, le nombre de religieux a diminué de près de 50%). Aujourd'hui, elle présente des signes manifestes de précarité : vieillissement, peu de jeunes en formation. Mais la situation actuelle pourrait bien se révéler comme un temps favorable : « *Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse* » (2 Co 12,9). À travers ces petites communautés de femmes ou d'hommes convoqués à vivre ensemble, réunis par le même appel à n'avoir d'autre raison de vivre que le Christ ni d'autre engagement prioritaire que l'annonce de l'Évangile, nous croyons que Dieu travaille et que la force de la Résurrection se laisse entrevoir. Ainsi, nous osons « *embrasser l'avenir avec espérance* », une espérance fondée sur la foi en Dieu pour qui « *rien n'est impossible* » (pape François, *Lettre apostolique à tous les consacrés à l'occasion de l'Année de la Vie Consacrée*).



Au service de l'éducation des jeunes

Marie-Catherine Pétau,
des Sœurs de l'Enfant-Jésus, vice-présidente de la Coreb

Les monastères, des pôles spirituels

Les « enjeux » sont dans l'air du temps : enjeux de la pastorale, de l'Église... toujours en référence au « temps qui est le nôtre » tellement contrasté et si changeant. Quels sont les enjeux de la vie monastique aujourd'hui ? Ce sont d'abord les enjeux de toujours.

Chaque moine, chaque moniale inscrit jour après jour sa recherche spirituelle très personnelle dans le monastère où un même appel intérieur a conduit ses frères et ses sœurs; et que la communauté compte trois ou quatre-vingts membres n'y change rien fondamentalement. C'est une vieille histoire qui accompagnera toujours celle de l'Église, parce que c'est l'Esprit qui l'inspire.

UNE RECHERCHE OFFERTE

Mais il est vrai aussi que les monastères subissent les mêmes vicissitudes que l'Église et la société où ils sont implantés. Notre mode de vie, avec ses variantes d'un monastère à l'autre, n'en est pas pour autant profondément altéré. Nous essayons tous de nous laisser inspirer par saint Benoît et nos Pères dans la vie monastique, dans notre recherche constante d'un équilibre entre solitude et communion, entre retrait et ouverture, entre prière et travail, entre silence et dialogue. Mais la recherche de Dieu dont nous faisons profession est singulièrement affrontée aujourd'hui aux tourments de la foi, au doute, au soupçon, et même au refus. Nous ne pouvons ni éluder les lourds questionnements de la culture ambiante, ni tricher dans notre propre expérience. Si notre recherche est honnête et sincère, elle peut alors être partagée avec beaucoup d'autres.

Or il est aisé de constater que si les communautés monastiques ont fondu et vieilli, jamais leurs hôtelleries n'ont été aussi pleines. Est-ce en raison d'une soif spirituelle, comme on se plaît à le dire? Oui, pour une bonne part, mais aussi bien plus largement parce que les monastères sont des pôles où la question de Dieu est portée à sa fine pointe, humblement, pauvrement,



© Centre national des vocations

... et vie de solitude

et courageusement. Les diocèses et les paroisses ont des stratégies pastorales. Nous n'en avons pas d'autre que d'être offerts dans la simplicité de notre recherche spirituelle.

CHERCHEURS DE SENS

La vie monastique a-t-elle un avenir ou va-t-elle disparaître? La question nous est souvent posée avec inquiétude. Les monastères accueillent des novices en aussi petit nombre que les séminaires. Certains font appel au renfort de frères ou de sœurs d'autres pays ou d'autres continents, comme le font aussi les diocèses. Et des amis chrétiens soutiennent le rayonnement des monastères en s'y engageant à des degrés divers. Tout cela peut contribuer à la survie de sites ou d'institutions. Mais il y a bien plus à envisager que la survie de sites. Notre histoire nous a montré tant de disparitions et de renaissances. Il y aura toujours des chercheurs de sens, des explorateurs du spirituel. L'avenir sera le fruit de notre présent. Ma joie est de transmettre à d'autres le désir qui m'a fait vivre, l'amour du Christ trouvé dans les Écritures, dans les sacrements et dans les frères et d'offrir à ceux qui surviennent le goût du spirituel. Et j'y suis aussi engagé que détaché. C'est ma place dans l'Église, et j'y trouve une liberté qui me rend léger. Je sais que d'autres reprendront le flambeau, à leur manière. Ne vous inquiétez donc pas pour les monastères de demain. Demain s'occupera de lui-même.

*Fr. Bernard Poupard
Monastère de Clerlande*



© Centre national des vocations

À la recherche d'un équilibre entre vie communautaire...

Oser dire oui

Le service diocésain des vocations

Le Seigneur n'appelle que pour rendre heureux, disait le cardinal Martini. Mais qui appelle-t-il ? Et à quoi ? À Bruxelles et en Brabant wallon, le service diocésain des vocations est un peu l'expert de la question. Au quotidien, il accompagne les chercheurs de sens, et offre des pistes de cheminement à ceux qui souhaitent explorer les réponses possibles aux invitations du Seigneur. Rencontre avec sœur Béatrice Carbonell, coresponsable avec l'abbé Luc Terlinden dudit service.

Comment définir la mission de votre service ?

Nous accueillons toutes les personnes, jeunes ou non, qui se posent des questions sur leur vie de foi, sur la forme qu'elle peut prendre. Certaines personnes se posent explicitement la question de la vocation fondamentale à l'amour et au bonheur, mais aussi celle d'une vocation plus spécifique à un ministère dans l'Église (prêtre, diacre...), à la vie consacrée (moine, religieuse...); d'autres sont davantage des chercheurs de sens qui viennent frapper à notre porte, souvent à partir de notre site internet (www.vocations.be). Notre mission est de les accompagner, de leur proposer des pistes de discernement, de les aiguiller vers des groupes ou des lieux qui puissent répondre à leurs attentes, de les aider à nourrir, exprimer et faire grandir leur foi, développer et épanouir leur propre chemin d'appel. En lien avec de nombreux mouvements et communautés, nous essayons de faire connaître les différents visages d'Église. Quand c'est possible, nous mettons aussi sur pied des groupes de cheminement pour hommes ou femmes. Notre service porte par ailleurs le souci de la prière pour les vocations, quelles qu'elles soient !

Que recouvre cette notion de « vocation » ?

Vocation, cela veut dire que Dieu m'appelle par mon nom, qu'il s'adresse à mon moi profond et unique. En fait dans la Bible, la Parole de Dieu nomme « vocation » tout appel à une mission spécifique, en lien avec le visage de Dieu qui

s'est manifesté à lui. Le dieu qui voit la misère du peuple dépose son regard de compassion en Moïse. À chacun incombe de découvrir ce « visage du Christ » dont nous sommes témoins. Nous sommes tous appelés à rendre Dieu présent, à répondre de la Vérité qu'Il nous offre dans ce monde rempli de confusion. La vocation, c'est oser dire oui, et se montrer disponible.

Le Service des Vocations a-t-il pour mission d'aller vers les gens ?

Nous nous situons au carrefour d'un double mouvement. D'un côté, des jeunes nous contactent pour obtenir des renseignements ou vivre une expérience d'immersion monastique, par exemple. L'initiative du *Spirit Altitude*, qui conjugue détente et discernement, approche du texte biblique et prière régulière peut aussi être une manière de vivre aux côtés d'une communauté religieuse. Mais cela ne concerne pas que les jeunes : des personnes parfois plus matures prennent conscience d'un appel et réalisent qu'elles souhaitent s'engager d'une autre manière pour l'Église et pour le monde. D'un autre côté, nous travaillons beaucoup en lien avec la Pastorale des Jeunes, avec la Pastorale scolaire aussi, pour proposer des animations, des outils, des revues qui puissent susciter la réflexion. Mais nous ne sommes pas là pour recruter ! Cette main tendue vers les gens se concrétise encore dans une revue annuelle à destination très large ; ou dans une brochure qui ouvre des portes...

Comment envisagez-vous de vivre l'Année pour la Vie Consacrée ?

Nous allons naturellement soutenir les initiatives de cette année, en participant à l'organisation de la Marche des Vocations, portée cette année par la COREB-jeunes, la Conférence des Religieuses et Religieux de Belgique (www.religieux.be). Je crois aussi que c'est l'occasion pour nous de rappeler que quand Dieu nous appelle, ce n'est pas pour prendre, mais pour nous offrir tout, dans un esprit de gratuité. J'espère que cette année sera l'occasion de retrouver une culture des béatitudes, que chacun pourra mettre son don, son talent propre, quel que soit son état de vie, au service de Dieu et des hommes. Tout appel est une grâce et tout accueil de cet appel est une joie immense.

*Propos recueillis par
Paul-Emmanuel Biron*



Marche pour les vocations